

## **Prendre congé de l'autorité du maître, une recension de *Christoph Hueck* Au sujet du tome 6 : *Théosophie — Anthroposophie*, de la SKA (*Steiner Kritische Ausgabe*)\***

Christian Clement reste fidèle à son plan. À la fin de 2016, il a présenté le tome 6 de l'édition critique des œuvres écrites de Rudolf Steiner, qui renferme *Théosophie* et le fragment *Anthroposophie* de l'année 1910, comme toujours avec un développement textuel proprement documenté, son introduction de 126 pages et environ 100 pages de passages commentés. Une préface du chercheur en ésotérisme suédois Egil Asprenn ouvre l'ouvrage.

Pour le dire à l'avance : après toute la querelle autour de la SKA, se présente ici un volume qui pourrait aussi apaiser tous les critiques jusqu'à présent. Rudolf Steiner y est honoré comme philosophe et investigateur autonome de l'esprit, qui se rattache certes à la théosophie anglo-hindoue, telle qu'elle avait été exposée par Helena Petrovna Blavatsky, Annie Besant et autres, mais il la retravailla de fond en comble, pour pénétrer l'enseignement traditionnel avec le niveau de la réflexion scientifique occidentale et dans ces conditions, pour la reconfigurer dans une science de l'esprit qui peut être accessible à tout un chacun, indépendamment des révélations occultes d'un maître.

Dans l'introduction à *Théosophie*, Steiner écrit que les vérités de l'ouvrage sont aussi à découvrir par la voie de la *Philosophie de la liberté*. Clement s'empare de cette indication et discute les contenus de la *Théosophie* dans un esprit de philosophie de la conscience, comme il appelle cela. Il ne cesse d'en revenir à évoquer le monisme de Steiner, à savoir à la conception que l'être humain, par son connaître, n'est pas séparé de la réalité. La faille, entre monde subjectif et monde objectif, n'existe que dans la conscience ordinaire. Dont les limites peuvent être franchies « au moyen d'un entraînement et d'une intensification du penser, acquis systématiquement et un élargissement de conscience qui est relié à cela (p.XXIX). La sortie de l'auto-emprisonnement kantien du connaître, Steiner l'a découverte dans la vision intuitive de soi de l'activité du penser. Dans ce sens, il a déjà développé, dans ses études sur Goethe et ses écrits philosophiques, « une forme caractéristique de mystique idéelle » (p.XXX). Et de la même façon que Steiner a été tout d'abord « un mystique en habit de philosophe », ainsi après le tournant du siècle, il fut placé devant la question d'entrer en scène, comme « un philosophe en habit de théosophe » (p. LX) et de reconfigurer ainsi la théosophie traditionnelle de manière « telle qu'elle ne se présentât plus comme une sorte d'*ersatz* de religion, avec une revendication dogmatique de vérité, mais au contraire, comme une science moderne, reposant sur une recherche méthodique et critique de l'auto-connaissance de l'esprit en l'être humain (p.LXI). En ce coltinant avec l'occultisme et la théosophie Steiner a découvert de nouvelles possibilités de résoudre des questions philosophiques, émanant de l'idéalisme allemand selon la liberté, la connaissance et la conformité aux lois de la nature (Voir p.XLIII).

C'est pourquoi la « théosophie » de Steiner n'est pas non plus une doctrine transcendantale au caractère métaphysique, mais au contraire une « description de l'expérience et de la création humaines de la réalité » (p.XXXI), ou selon le cas, le « milieu d'une expérience spirituelle de soi et d'une transformation, qui lui est associée, de la faculté du connaître » (p.LXI). Dans le commentaire des passages, Clement élucide ceci à l'appui de la phrase : « Au travers des sens corporels, on apprend à connaître le corps de l'être humain. » Il est caractéristique de la méthodologie de Steiner de présenter comment le corps n'est pas à penser comme une entité « réaliste », mais une forme d'apparition de la réalité elle-même, conditionnée par l'organisation sensorielle humaine (voir, p.266). Les composantes essentielles ne sont pas, comme chez Annie Besant, des principes immuables de l'être humain, mais des « aspect d'un tout », dont la « séparation du tout en fin de compte » est celle « créée par l'observateur », à l'occasion de quoi, l'articulation est en outre « élastique et réglable » (p.LXIX). Au lecteur, il est réclamé de ne pas se représenter les mondes spirituels comme un « lieu » existant en soi, qui existerait indépendamment de la conscience qui en fait l'expérience, mais au contraire, comme des « modes transcendants d'expérience de la réalité qui se déploient tout autour, conformément aux diverses formes du penser et à la vision intuitive de l'être humain » (p.XXXI). En ce qui concerne le fond, Steiner s'est orienté sur l'écrit d'Annie Besant *The Ancient Wisdom* (ce que Clement démontre dans le commentaire détaillé du passage), pourtant, par exemple, la déclaration que : « Dans ce sens l'être humain consiste en *corps, âme et esprit* » ne se trouve pas, comme chez Besant, au début du chapitre, « comme composition », mais ressort de la contemplation de la réalité, au contraire, comme un résultat (p.266). Alors que Besant dépeint les composantes essentielles dans un « réalisme solide », Steiner introduit « corps », « âme » et « esprit » « comme des modes, dans lesquels la réalité apparaît à l'être humain ». (p.265). Il est vrai que l'on voudrait que Clement n'eût pas expliciter cet accès seulement à l'exemple du corps physique, mais plus encore aussi pour les composantes essentielles spirituelles et domaines spirituels. Car il faut montrer jusqu'à quel point et par quelle « forme de vision intuitive humaine », par exemple, le corps éthérique peut devenir une expérience de réalité. Ici se répète l'exclusion, malheureusement à déplorer chez Clement, de la littérature secondaire anthroposophique, qui aura des conséquences fâcheuses, dans laquelle l'accès à la perception du corps éthérique a été bien élaboré.

---

\* Rudolf Steiner : *Écrits au sujet de l'anthropologie : Théosophie – Anthroposophie*, édition critique des écrits (SKA) Vol. 6, édité par Christian Clement, Stuttgart- Bad Cannstatt 2016, 423 pages, 108 €.

### Question restées sans réponses

Avec la formulation des composantes essentielles et des mondes supérieurs comme « des modes de l'expérience et de la production humaines de la réalité » Clement touche là un point méthodiquement important. Les faits spirituels concrets n'entrent pas à l'encontre de la conscience de contemplation active, de la même façon que ceux du monde sensoriel, à savoir formés et achevés de l'extérieur, mais au contraire, ils doivent être activement produits dans le connaître. Dans les *Lignes fondamentales d'une théorie cognitive de la conception du monde de Goethe*, Steiner avait déjà formulé, « que nous faisons activement apparaître [comme un phénomène, *ndt*] le monde idéal » ; En même temps il écrivait aussi que, « ce que nous appelons activement à l'existence, repose sur ses propres lois ». Clement montre expressément que la réalité et en particulier, celle supérieure, est constituée elle-même d'abord dans le connaître. L'autre aspect du *dictum* de Steiner, pour préciser, que les faits et êtres spirituels se déterminent quant à leurs contenus, reste bien entendu sous-éclairé par Clement. On peut considérer son insistance sur la manière de voir de la « philosophie de la conscience » comme un combat foncièrement justifié contre un réalisme spirituel faussement compris. Maître Eckhart, fustigeait déjà une telle conception par les paroles que de nombreux êtres humains voulaient voir Dieu « de leurs yeux », comme une vache ». Tandis que Clement thématise, en se déterminant à peine l'objectif, la question demeure finalement ouverte de la justification des expositions de Steiner. Il mentionne, certes, que Steiner inféra les mondes supérieurs « d'une investigation phénoménologique à partir de l'expérience quotidienne du corporel, du psychique et de l'esprit » (p. LXV). Mais dans quelle mesure il délivra une contribution à prendre scientifiquement au sérieux pour la compréhension de l'être humain ou bien purement et simplement, une tradition ésotérique (éventuellement totalement arbitraire) développée plus avant — en un mot : la question même de l'objectivité du spirituel et ce qui en dépend quant au contenu de vérité de la « *Théosophie* » — Clement n'en discute même pas.

Comme toujours, Clement détaille les modifications entreprises par Steiner lors des différentes éditions des textes, et comme toujours, il est très intéressant de suivre cette évolution. Clement les décrit en une vue d'ensemble. Ainsi attire-t-il l'attention sur la manière dont Steiner s'appuya tout d'abord sur l'articulation septuple, ou selon le cas, nonuple, des composantes essentielles humaines, selon Besant et Blavatsky, mais pour revenir ensuite, dans une édition ultérieure, à l'articulation quadruple pour la développer de nouveau en septuple par une évolution dynamique. Clement montre aussi comment les changements de textes de Steiner n'ont cessé de progresser en évitant le danger d'une formation des représentations par trop objectales des faits suprasensibles et ce qui est impropre aux expositions afin de renvoyer à ce qui est vraiment inhérent au processus et à l'expérience des contenus dépeints.

La tendance à reconfigurer la tradition théosophique, basée sur l'autorité d'un maître, en une science moderne de l'esprit, atteint une culmination, selon Clement, dans le fragment *Anthroposophie* de 1910 (et dans la *Science de l'occulte en esquisse* par la même année). Plus aucun postulat de clairvoyance de la réalité suprasensible n'existe à présent, au contraire, celle-ci devient argumentative à partir de la fonction qui doit être attribuée aux sens, ainsi que dérivée à partir d'autres degrés de l'expérience de réalité humaine (p.CXLI). À l'occasion Clement renvoie au penser imaginaire de Steiner qui « au sens du concept de Goethe, est en même temps '*concept et vision intuitive*' ; un penser qui tente sans cesse de flotter entre [...] l'interprétation du phénomène soit comme une '*chose à l'intérieur d'un monde extérieur*' ou bien comme un '*contenu d'une conscience*' » (p.CXLIV).

Dans le fragment *Anthroposophie*, Steiner écrit désormais bien entendu sans équivoque depuis un monde spirituel extérieur : les expériences spirituellement vécues se hausseraient, certes, « comme à partir du centre de l'entité humaine elle-même », mais sont déterminées à partir d'un certain point [...] par quelque chose qui, vis-à-vis de la personnalité humaine, est un monde extérieur » (p.160). C'est-à-dire : « Les expériences vécues deviennent des médiatrices du monde spirituel extérieur » (p.213). Et pour pouvoir connaître le monde spirituel extérieur, « on doit d'abord faire taire en soi tout arbitraire personnel » (p.214) Mais sur cette déclaration sans équivoque, Clement ne va malheureusement pas plus loin. Et ainsi désirerait-on avoir — comme auparavant dans les introductions et commentaires de Clement — une nette et tranchante distinction entre ces domaines-ci de la vie et du connaître humain, pour lesquels on peut parler de manière justifiée d'une unité moniste de monde intérieur et de monde extérieur et ces domaines-là où l'on doit distinguer très clairement, entre monde intérieur et monde extérieur — aussi bien dans le physique que dans le spirituel. Clement devrait donc se demander ce que Steiner comprend dans le sens d'une philosophie de la conscience avec l'expression de « monde spirituel extérieur » ? Dans l'ensemble se présentent ainsi deux autres textes fondamentaux de Steiner sous une forme acceptable par l'académie, qui devrait contribuer tôt ou tard à ce que l'anthroposophie rencontre finalement plus d'attention dans le monde académique. Dans son texte d'accompagnement, Clement fournit des points de vue, résumés et renvois supra-ordonnés, avec lesquels on ne doit pas forcément toujours être d'accord, mais dont il est à espérer qu'ils inciteront à d'autres investigations multiples et détaillées.

**Die Drei 3/2017.**

(Traduction Daniel Kmiecik)